

L'Aude
au fil de l'eau

Hervé Grauby

L'Aude au fil de l'eau

**Suivre le fleuve, de la source
à l'embouchure**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12527-5

A Patou

Avant-propos

D'un coup de pagaie, j'évite le rocher sur lequel m'entraînait le courant. Je négocie sans trop de difficultés les ultimes remous de ce petit rapide, l'un des derniers que je dois franchir avant d'attaquer la plaine, puis je profite du flot encore vif pour me laisser glisser sans effort.

Je suis seul sur le fleuve et laisse mes pensées aller et venir ; je n'entends que le bruit de l'eau, du vent et des oiseaux. Même quand la route est proche, je ne la perçois qu'à peine, isolé par la haie d'arbres qui borde le cours d'eau. Je dérange parfois un héron ou un canard qui ne m'a entendu arriver qu'au dernier moment. Je fais parfois halte sur des plages de sable ou de gravier accessibles uniquement par la rivière et je regarde l'eau couler comme le temps qui passe. Je me sens alors complètement isolé et loin du monde dont je ne suis pourtant pas si éloigné. Je passe parfois sous un vieux pont signalant la proximité d'un village que je n'apercevrai peut-être pas. Je me sens à ma place, complètement intégré au décor et je suis bien.

Voilà plusieurs jours qu'a commencé ce périple qui me fait parcourir le département sur le fleuve qui lui a donné son nom.

L'Aude, mon pays. Et ce cours d'eau qui nous est si familier, que l'on côtoie régulièrement, que nous avons si souvent longé ou traversé, sans peut-être y prêter attention. Ce fleuve qui parcourt le département, qui le structure, l'irrigue et le nourrit, qui le dévaste parfois aussi. L'Aude, présente sous nos yeux, qui traverse nos villes et nos campagnes. Cette rivière, que je côtoyais depuis mon enfance, sans la connaître vraiment.

Alors m'est venue l'envie de la redécouvrir, dans sa diversité, depuis sa naissance, petit ruisseau dans les montagnes pyrénéennes, puis torrent dévalant la Haute-Vallée dans des gorges encaissées avant de tracer son sillon dans le carcassonnais, traversant villes et villages, sinuant ensuite dans la plaine minervoise et le narbonnais avant d'atteindre enfin la mer.

Me pencher sur son état aussi : les dégâts qu'elle a subi de l'homme et ceux qu'elle lui a infligés. Les histoires qu'elle véhicule, comme celle des carrassiers. Le lien des riverains avec la rivière, depuis les souvenirs d'enfance jusqu'aux questions actuelles.

Suivre le fleuve, au plus près, à pied tout d'abord, puis en vélo et enfin en canoë. C'est cette histoire que je vais maintenant vous raconter.

Genèse d'un projet

Je verrouille les portières de la voiture, ajuste le sac sur le dos, resserre les lacets des chaussures et attaque le raidillon. La descente de l'Aude, par un pied de nez facétieux, commence par une montée.

Patricia mon épouse m'accompagne pour cette première étape. Nous nous sommes garés au Pla-del-Mir, l'un des départs de remontées mécaniques de la station des Angles, dans les Pyrénées-Orientales. C'est là que l'on prend le sentier qui permet d'accéder au lac d'Aude, considéré comme étant la source du fleuve. Il y a environ quatre cents mètres de dénivelé pour atteindre le lac, à l'altitude de 2 134 mètres. Le chemin longe un parc animalier, puis serpente entre les pins. Ce trajet, je l'ai parcouru plusieurs fois en hiver, en ski de fond, mais c'est la première fois que j'y monte à pied. J'avais quand même prévu les raquettes, la météo de cette fin mai n'étant en rien printanière. Finalement, elles resteront dans le coffre, seuls quelques hauts sommets étant encore enneigés.

Nous passons devant un refuge bien équipé pour le randonneur qui serait pris par la tempête : quelques réserves de nourritures, du bois et des allume-feux pour le poêle. Une note précise les règles à suivre par

ceux qui viendraient s'y abriter, comme refaire le plein de bois de chauffage par exemple. Il est géré par l'association Tous à poêle qui manie visiblement aussi bien l'humour que la solidarité en montagne.

Parfois la forêt s'éclaircit, laissant place à de grandes étendues d'herbe, et découvrant les sommets environnants dans un ciel bleu azur. Quand nous nous arrêtons pour souffler, nous apercevons le Canigou qui nous surveille dans notre dos. Et au détour d'une courbe, c'est le Carlit, seigneur du Capcir du haut de ses 2 921 mètres, qui se profile devant nous.

Enfin, après deux heures et demi de marche, la forêt s'ouvre et le lac apparaît en dessous. Sa couleur bleue reflète le ciel parcouru par de rares nuages. Une pente douce permet d'arriver au bord de l'eau. Ici, il paraît plus sombre, à cause des pins qui l'entourent. C'est donc de là que part le fleuve qui, deux-cent-vingt kilomètres plus loin, parvient enfin à la Méditerranée. Le lac (trois hectares de superficie, sept mètres de fond) est alimenté par quelques petits ruisseaux qui dévalent les pentes environnantes. Les sources de l'Aude sont donc en réalité un tout petit peu plus haut, mais le lac sera un bon point de départ à cette aventure audoise. Il se situe au centre d'un petit cirque dominé côté nord par la masse du Roc d'Aude (2 326 mètres) et du Llaret (2 376 mètres). A l'ouest, une ligne de crête située aux alentours de 2 200 mètres le sépare du lac des Bouillouses tout proche (un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau). Mais cette frontière ténue est

suffisante pour orienter la Têt issue des Bouillouses vers Perpignan et l'Aude vers Carcassonne.

Les pentes qui surplombent le lac sont couvertes de sapins. Au bord de l'eau, c'est une prairie d'herbe rase qui encercle le plan d'eau. Je m'adosse à l'un des quelques gros rochers qui semblent avoir été jetés au hasard par un géant des montagnes et je me laisse aller à l'une de mes activités préférées : la contemplation. J'observe ces ruisseaux de montagne dévalant les pentes et alimentant le lac, pour donner naissance au fleuve qui, gonflé de tous ses affluents, va irriguer toute la plaine audoise jusqu'à la mer.

Ce ruisseau qui devient torrent, puis fleuve, je vais le suivre au plus près, sur toute sa longueur, épousant chacun de ses méandres, depuis ses origines pyrénéennes jusqu'au moment où il mêlera son eau douce à celle salée de la Méditerranée.

Il est difficile d'expliquer la genèse d'un tel périplore. Comment se transforme une vague idée en un projet réfléchi et planifié. J'aime parcourir ce midi languedocien ; à pied, en vélo, en bateau, qu'importe le moyen si je peux me fondre dans le paysage, l'approcher en douceur, prendre le temps de le comprendre et de l'apprécier, discuter avec ses habitants, jouir du plaisir du vent, du soleil et du chant des oiseaux.

Par ailleurs, l'eau est mon élément naturel. Je ne me lasse jamais d'être au bord d'une rivière, d'un lac, d'un étang ou de longer les côtes de notre littoral. Voilier, canoë, paddle, toute embarcation me

convient du moment qu'elle permet de m'intégrer au milieu aquatique en le perturbant le moins possible.

Je m'intéresse par ailleurs à ce qui s'écrit sur le département de l'Aude, où je suis né. Et alors qu'il existe pléthore d'ouvrages sur le canal du Midi, les châteaux cathares ou la cité de Carcassonne, je ne trouvais quasiment rien sur le fleuve qui pourtant traverse le département de part en part et lui a donné son nom. Est-il possible de le suivre sur l'intégralité du trajet ? Dans quel état est-il aujourd'hui, quels rapports entretiennent les riverains avec ce voisin fantasque ?

C'est probablement ainsi que petit à petit s'est installée l'idée de suivre son cours du début jusqu'à la fin. Après avoir observé attentivement les cartes, et avec la connaissance que j'avais déjà de son parcours, le découpage se fit bientôt naturellement. La première partie, une dizaine de kilomètres de la source jusqu'à Formiguères se ferait à pied. Il est possible de suivre le ruisseau quasiment tout au long de son cheminement dans le Capcir. Ensuite, quand il devient torrent et plonge dans la vallée, nul sentier ne le longe. Seule la route permet de rester à proximité. C'est donc en vélo que je descendrai les quarante kilomètres suivants. A partir d'Ayat, le fleuve devient navigable et c'est en canoë que j'effectuerai les cent-soixante-dix derniers kilomètres. Une dizaine de jours me paraissaient raisonnables pour boucler le périple.

Les parties pédestre et cycliste ne me posaient pas de problème. En revanche, était-il possible et serais-je capable d'aller d'Ayat jusqu'aux Cabanes de

Fleury en canoë ? Plusieurs questions se posaient. Dans la Haute Vallée, le fleuve est vif et des rapides doivent être négociés. J'ai appris le kayak et le canoë il y a une trentaine d'années sur les rivières du Lot et sur la Dordogne. Mais depuis ce temps-là, c'est sur des lacs et étangs que je me suis baladé. Et accessoirement, j'ai trente ans de plus... Dans la basse plaine, y aurait-il assez d'eau pour ne pas avoir à tirer mon embarcation sur des kilomètres ? Et enfin, comment franchir les chaussées qui barrent la rivière régulièrement ? Tout cela nécessitait un minimum de préparation si je ne voulais pas que mon beau projet tombe à l'eau. Enfin se posait la question de la période la plus propice. Il fallait que ce soit à la belle saison, pas trop tôt à cause des pluies du printemps et de la fonte des neiges, pas trop tard pour ne pas manquer d'eau. Je voulais aussi éviter l'afflux de touristes en période estivale. Pour cela, je me fixais sur un créneau allant de mi-mai à fin juin.

Je décidais aussi de découper le trajet en quelques grandes étapes : je ne ferais pas plus de trois jours d'affilée, d'abord parce que je n'étais pas sûr d'en être capable, et aussi à cause des aléas météo, les orages notamment.

Ces grandes lignes étant fixées, j'effectuai une reconnaissance de la rivière de Limoux à Axat. Je fus impressionné par la hauteur des berges en différents endroits, par les rapides de l'Étroit d'Alet, par le parcours sportif en forme de slalom à l'entrée de Quillan, par la force du flot dans les gorges de la Pierre-Lys.